

Des miettes

de la table

...

Année C

Temps ordinaire

**du dimanche 2 septembre
au samedi 30 novembre 2007**

Au terme de cette période estivale, nous sommes invités par nos rédacteurs et rédactrices à redécouvrir l'ordinaire de la présence de Dieu dans nos vies.

Anne-Gaëlle est une femme qui vient d'un autre univers et qui s'interroge sur le sens de son voyage et sur les volontés de Dieu...(23 septembre)

Antoine-Marie est prêtre de la Chapelle du Précieux Sang de Fécamp, une communauté catholique non romaine et enseignant en Sciences de l'Education. Blog : <http://precieuxsang.canalblog.com/> (11 novembre)

Armand est président de l'association Devenir Un en Christ. (7 octobre)

Jean-Claude BARBIER, chrétien unitarien, est animateur du réseau francophone Correspondance unitarienne et secrétaire général de l'Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU) - association fondée en 1996 et qui eut, comme premier président d'honneur, le savant et protestant libéral Théodore Monod.

Site : <http://afc.over-blog.org/> (1 novembre)

Ben (21 octobre) vit à Bruxelles avec son compagnon J. ; il est membre de la Communauté du Christ Libérateur dans cette ville et

s'exprime ici : <http://bendebxl.skynetblogs.be>

Davide (4 novembre) a fondé avec des amis le Sycomore avec pour but de donner l'opportunité aux gays et lesbiennes d'exprimer leur foi afin de rencontrer Jésus-Christ. Leur blog : <http://lesycomore.skyrock.com/>

Jean-François (2 septembre) anime un blog sur la spiritualité, la vie intérieure et la liturgie : <http://ephata.hautetfort.com/>

Jean-Marc est membre de la Cathédrale Américaine de Paris et animateur du groupe Lambda, un ministère destiné aux gays et aux lesbiennes, à leurs familles et ami(e)s ; il est créateur du site Gay Anglican <http://gayanglican.free.fr> et de <http://gayanglican.blogspot.com> (11 octobre)

Raphaëlle LECOQ, après avoir été ingénieure dans la région lilloise se prépare à la profession d'infirmière à Toulouse ; de tradition catholique romaine, elle est une des animatrices du groupe Chrétiens lgbth 31 dans cette ville. (9 et 16 septembre)

Geoffrey ROBERT est psychologue et kinésologue vers Toulouse, et chemine en enfant de Jésus, avec Marie, au coeur de la Communion Béthanie. (30 septembre)

Jean VILBAS travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives ; de tradition baptiste, il

est engagé dans le groupe Rendez-
Vous Chrétien à Lille où il réside
avec son compagnon Jef. Il anime un
blog destiné aux chrétiens
évangéliques lgbt :
www.telquejesuis.canalblog.com (14
et 28 octobre, 18 et 25 novembre)

**2 septembre 2007, 22^{ème} dimanche
du temps ordinaire**

Luc 14 : 1-14

Jésus est de nouveau invité à
un repas...Le thème du repas, du
mariage est très important dans les
évangiles.

Il ne faut pas oublier que nous
sommes dans une culture
méditerranéenne et dans ce contexte,
le repas à une importance
considérable voire sacrée.

Ici, c'est une parabole, à
laquelle nous sommes conviés :

Des personnes sont invitées et
choisissent les premières places.

Le Christ nous convie à un
changement d'attitude, un
retournement intérieur :

*« Quiconque s'élève sera
abaissé et celui qui s'abaisse sera
élevé... »*

Il ne s'agit pourtant pas là de
s'humilier pour s'humilier.

Le Christ ne veut pas
d'hommes abattus, courbés sous le

poids de la culpabilité qui écrase...
Non ! Il veut des hommes et des
femmes debout, en voie de
résurrection.

L'humilité à laquelle le Christ
nous appelle, est à mettre en
parallèle avec la première des
béatitudes : *« Heureux les pauvres
en esprit... »*

Dans notre société où l'argent,
la puissance, le succès, l'avoir, le
pouvoir et le savoir sont rois, il est
bon d'être à contre-courant.

Pour nous chrétiens, appelés à
être prophètes dans un monde de
plus en plus uniformisé, adepte de
« la pensée unique » ; il est de notre
devoir de proposer autre chose.

Le disciple du Christ doit être
l'homme/la femme « aux mains
vides », comme le disait dans un de
ces poèmes la « petite Thérèse ».

Le christianisme est en
quelque sorte une « contre-
culture » : « option préférentielle »
pour les pauvres...Tous les pauvres
(malades, prisonniers, migrants,
chômeurs...)

On pourrait définir le
christianisme comme la « religion du
moins », non parce qu'il lui
manquerait quelque chose , mais
parce qu'il invite à mettre sa
confiance non pas dans ses propres
forces, mais dans celles du Christ,
*« qui nous fait passer des ténèbres à
son admirable lumière... »*

Dans la suite de sa parabole, Jésus, nous dit de ne pas inviter nos amis, notre famille, nos semblables, mais d'inviter des « *estropiés, des boiteux, des aveugles...* »

Il est tellement facile de se retrouver entre soi, avec des gens qui nous ressemblent.

Pour nous, chrétiens lgbt, qui avons souvent souffert de discriminations de la part de la société et de nos Eglises, il est si facile de demeurer dans notre « *petit cocon* », alors que le Christ, comme à ses apôtres, nous adresse un vibrant appel à « *avancer au large...* », à rencontrer nos frères, spécialement ceux qui sont le plus éloignés de nous.

Prions l'Esprit Saint, lui qui à transformé de simples pêcheurs en infatigables apôtres, d'être les témoins de son Amour ! Amen !

Jean-François

Autres lectures

Psaume 67

Siracide 3 : 17-29

Hébreux 12 : 18-24

3 septembre : Luc 4 : 16-30

4 septembre : Luc 4 : 31-37

5 septembre : Luc 4 : 38-44

6 septembre : Luc 5 : 1-11

7 septembre : Luc 5 : 33-39

8 septembre : Matthieu 1 : 1-23

**9 septembre 2007, 23^{ème} dimanche
du temps ordinaire**

Luc 14 : 25-33

Comme les "grandes foules", nous sommes nombreux à vouloir suivre Jésus.

En fixant ses exigences, Jésus souhaite faire de cette foule de suiveurs passifs, des disciples actifs à son service.

Si nous avons fait le premier choix de le suivre, Il nous demande, pour devenir ses disciples, de respecter les étapes suivantes :

- nous asseoir pour réfléchir,
- vérifier que nous avons les moyens de notre engagement, moyens matériels et humains,
- renoncer à tout ce qui nous appartient.

Pourquoi vérifier que nous avons les moyens de notre projet pour ensuite renoncer à tout ? Je comprends un don à Dieu de tous nos biens, non pour nous en débarrasser, mais pour les mettre à son service et les faire fructifier pour Lui et avec Lui.

Jésus ne force personne à le suivre, mais pour être à son service, un engagement radical et un choix exclusif sont nécessaires. Jésus ne

nous demande pas d'abandonner nos proches, mais d'abandonner nos anciennes relations, pour en créer de nouvelles, entre enfants de Dieu. Jésus ne nous demande pas de porter notre croix comme un calvaire à supporter toute notre vie, mais Il nous appelle à nous libérer de la peur de la mort et de la souffrance pour nous ouvrir à son message de Foi, d'Amour et d'Espérance.

Notre vie auprès de Jésus est comparée à une maison construite sur de bonnes fondations (une réalisation concrète) et à une guerre. La maison, c'est la mission que nous accomplirons, mission concrète, visible par les hommes. La guerre, ce sera la lutte contre nos peurs, et la lutte contre les hommes qui ont décidé de résister à Dieu et qui vivent dans la peur.

Dieu nous a donné suffisamment de force et de richesse pour devenir des disciples de Jésus. Si nous avons le désir de servir Jésus, ne doutons pas de nos capacités, mais apprenons à les remettre à Dieu, à son service et à nous abandonner à son amour et sa confiance.

Raphaëlle LECOQ

Autres lectures

Psaume 89
Sagesse 9 : 13-18
Philémon 9-17

10 septembre : Luc 6 : 6-11
11 septembre : Luc 6 : 12-19
12 septembre : Luc 6 : 20-26
13 septembre : Luc 6 : 27-38
14 septembre : Jean 3 : 13-17
15 septembre : Luc 6 : 43-49

16 septembre 2007, 24^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 15 : 1-32

Ce passage peut être découpé en quatre parties :

- versets 1 et 2 : une introduction qui nous rappelle que les pharisiens et les scribes, les savants de l'époque, se méfient de Jésus et de ses mœurs. Ils figurent la loi, immobile et sévère qui étouffe.

- versets 3 à 7 : parabole de la brebis perdue. Si on compare Dieu au berger et notre humanité à son troupeau, nous lisons que nous sommes touTEs aiméEs. Dans l'épreuve, nous ne restons pas longtemps loin de notre berger, Dieu vient nous chercher aussitôt et nous ramène vers l'esprit de joie et fête. Libre à nous d'y demeurer ou de retenter l'aventure à l'extérieur.

- versets 8 à 10 : parabole de la pièce retrouvée. Ici, Dieu est une femme d'intérieur et nous sommes des pièces de monnaie. Les pièces sont un moyen d'échanger des biens, une valeur à faire fructifier. Ici encore, la femme n'abandonne pas la pièce perdue, elle met de la lumière dans

son environnement pour y voir clair, et quand elle retrouve son bien, elle se réjouit et fait la fête avec ses amies.

- versets 11 à 32 : parabole du fils prodigue. Tout le monde connaît cette histoire. Je souhaite juste partager trois remarques.

Le père est juste et généreux, il partage et distribue les biens. Mais remarquons que les biens du fils s'épuisent rapidement dès qu'il a quitté la maison de son père. Dieu nous a donné des charismes, Il nous aide à les réaliser à son service, mais que deviennent-ils si nous voulons les garder pour nous seuls ?

Le fils, au cours de sa vie de bohème, constate que les choses tournent mal. L'évangile dit *"rentrant alors en lui-même (...) il se dit (...) je vais rentrer chez mon père"*. C'est au cours d'une méditation silencieuse que le fils prend conscience de son erreur et décide de revenir à son père. D'où l'importance de la prière pour guider notre vie.

Le fils prodigue, en quittant sa vie sécurisée pour oser le désir, est entré dans la vie, son père fête sa renaissance : *"mon fils était mort et il est revenu"*. Après avoir goûté une autre vie, ce fils a fait le choix de vivre auprès de son père, il est libre et responsable dans ce choix. Son frère aîné, en revanche, n'a jamais quitté son père, il travaille sérieusement et fidèlement à son

service. Mais a-t-il fait le choix de cette vie ? Sa colère ne traduit-elle pas une rancœur ? Celle de n'avoir pas choisi sa vie ? De n'être pas entré dans sa vie ? D'avoir sacrifié sa vie par crainte de son père ?

En conclusion, Dieu peut prendre différentes figures : homme d'extérieur, femme d'intérieur, père riche, sous quelque figure qu'Il se manifeste, Il veille sur nous touTEs car nous avons de la valeur à ses yeux. Il nous autorise à prendre notre indépendance, mais si nous nous perdons, il le voit, et vient nous ramener dans sa joie, et nous appelle à nous réjouir avec Lui et avec nos amiEs.

Dieu fête celui-CELLE qui a pris le risque de vivre son désir et qui le réalise auprès de Lui.

Raphaëlle LECOQ

Autres lectures

Psaume 50

Exode 32 : 7-14

1 Timothée 1 : 12-17

17 septembre : Luc 7 : 1-10

18 septembre : Luc 7 : 11-17

19 septembre : Luc 7 : 31-35

20 septembre : Luc 7 : 36-50

21 septembre : Matthieu 9 : 9-13

22 septembre : Luc 8 : 4-15

**23 septembre 2007, 25^{ème} dimanche
du temps ordinaire**

Luc 16 :1-13

Ce texte, dans une première lecture superficielle, nous choque : comment peut on montrer en exemple un administrateur voleur et cynique ? Avant d'aller plus loin, nous devons prendre en considération, avec les historiens, que cet administrateur n'est sans doute pas le salarié du maître, mais plutôt une sorte de fermier général qui reverse une redevance fixe au maître ; si l'argent rentre mal, c'est d'abord au détriment de l'administrateur lui-même. Dès lors, s'il procède à des ristournes et remises de dettes, l'administrateur doit le faire sur sa propre part et non celle de son maître.

D'ailleurs, le maître ne vérifie pas vraiment si l'administrateur l'a volé, mais se base sur le "on dit" : la mauvaise réputation de son administrateur est une raison suffisante pour s'en défaire. L'administrateur n'est donc sans doute pas voleur, mais "injuste", ce qui voudrait plutôt dire "mal ajusté" à sa fonction, laquelle réclame un respect de la part de ses différents interlocuteurs.

Néanmoins, il reste que cet administrateur nous paraît pour le moins cynique : en se montrant conciliant, voire généreux, envers ses débiteurs, il "s'achète une conduite", au nom du vieil adage que "bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée".

Et à cela Luc a l'air de répondre : "et alors?".

C'est à dessein que Luc a pris un exemple "choquant", pour que nous soyons frappés par la force de son vrai message. Quel est-il?

Il est que nous devons prendre en main notre destin et que, contrairement à ce que pourraient laisser croire d'autres épisodes des évangiles, on ne peut s'en remettre simplement à la providence et vivre au jour le jour, même si Dieu est au dessus de nous.

Il est que nous devons "redresser la barre" lorsque notre comportement est de nature à porter atteinte à l'image de Jésus notre maître, quitte à ce que cela nous coûte.

Il est que nous ne sommes pas des individus isolés, mais que la qualité de nos relations avec les autres compte dans le jugement que Dieu peut porter sur nous, et que nous pouvons utiliser fidèlement les richesses "injustes" (c'est à dire les biens matériels) pour faire le bien et se faire des amis qui nous accueilleront dans le royaume de Dieu.

Il est que nous, enfants de lumière (nous occupant d'affaires spirituelles), devons donc être aussi prudents et rusés que les enfants de ce siècle (c'est à dire les gens s'occupant d'affaires matérielles),

mais nous devons faire cela pour gérer le bien spirituel que Dieu nous a confié, car nous ne pouvons servir deux maîtres, le spirituel (Dieu) et les biens matériels (Mammon)

Anne-Gaëlle

Questions

1 Est ce que mon comportement dans la vie est prudent au regard du jugement dernier ?

2 Quelle est ma relation avec les biens matériels ? En suis-je l'esclave ou est ce que je suis prêt à sacrifier mon bien-être immédiat pour que les autres pensent du bien de moi et du Dieu auquel je crois ?

3 Est ce que je sais gérer ma richesse spirituelle avec autant de souci d'efficacité que ma richesse matérielle ?

Prière

O Jésus, apprends nous à nous à être clairvoyants sur ce qu'il convient de faire pour préserver le capital de confiance que tu as mis en nous. Apprends nous à ne pas être naïfs dès lors qu'il s'agit de préserver ton image. Apprends nous à aimer et à être aimés.

Autres lectures

Psaume 112

Amos 8 : 4-7

1 Timothée 2 : 1-8

24 septembre : Luc 8 : 16-18

25 septembre : Luc 8 : 19-21

26 septembre : Luc 9 : 1-6

27 septembre : Luc 9 : 7-9

28 septembre : Luc 9 : 18-22

29 septembre : Jean 1 : 47-51

30 septembre 2007, 26^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 16:19-31

A première vue, cette parabole paraît bien manichéenne : le pauvre/le riche, de beaux habits/une peau ulcérée, le ciel/les profondeurs de la terre, la consolation éternelle/la torture éternelle...On dirait presque une caricature de texte religieux ! Les choses sont-elles si tranchées, si claires ? Notre mentalité moderne nous pousse à répondre non : en effet nous devenons de plus en plus conscients de la complexité de tout phénomène. Mais ce manichéisme est au service de la radicalité de l'Évangile : il a l'avantage de nous parler directement, comme un conte pour enfants – changeons donc « manichéisme » pour « langage symbolique ». Ce texte vise ainsi à l'efficacité en venant nous percuter, nous heurter...Car la volonté de Dieu sur nous est étrangère à la bonne conscience : c'est une volonté d'Amour... d'Amour en actes. Voilà le message de cette parabole. Ne pas fermer notre cœur, notre bouche, nos bras, à la souffrance humaine que nous pouvons contribuer à soulager

en donnant nos biens, nos paroles réconfortantes, notre temps...

Par ailleurs, qu'en est-il de la miséricorde du Seigneur ? Vient-il un moment où les jeux sont faits, et les prières vaines ? Le riche restera dans ses flammes, malgré ses supplices à Abraham. Jésus ne cesse d'ailleurs de nous donner cet avertissement que viendra un temps où il sera trop tard : à travers de nombreuses paraboles il nous invite à VEILLER, MAINTENANT, pour pouvoir entrer quand la porte sera ouverte, et non pas après. Car alors ne resteront que « pleurs et grincements de dents »... Ainsi ne s'agit-il pas de compter sur la miséricorde en se laissant aller à une vie égocentrique parce qu'on sait que Dieu pardonne. Par ailleurs, la miséricorde ne sera offerte qu'à celui qui aura fait miséricorde. « *Pardonne-nous nos offenses COMME nous pardonnons aussi ...* ». Alors malgré l'aspect caricatural de la parabole, qu'il y ait une rôtissoire éternelle ou pas, reste que « le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde se moque du jugement » (Jacques 2 :13). Nous avons eu Moïse et les prophètes, nous avons le Christ, le Ressuscité d'entre les morts : nous ne pourrons pas plaider notre cause, au jour du Jugement, en disant « nous ne savions pas... ». A chacun de nous d'en tirer les conséquences quant à la conduite de sa vie.

Pour terminer, une mésentente peut sourdre de ce texte : il faut donc être malheureux comme Lazare, sur Terre, pour être ensuite gratifié des consolations éternelles ? N'étant pas littéraliste, j'éviterai de tirer ce genre de conclusion de cette parabole dont nous avons compris qu'elle n'était qu'un moyen au service du message radical de l'Amour. Jésus ne faisant qu'utiliser des éléments issus du judaïsme et des croyances populaires pour faire passer le dit message. Il émane en effet clairement de la parabole que si le riche avait fait miséricorde à Lazare, il aurait connu un sort post-mortem infiniment plus enviable: sa richesse terrestre n'eût pas été un obstacle aux consolations célestes. S'il est donc clair que « *les affligés seront consolés* », les riches n'en seront pas pour autant châtiés pour peu qu'ils aient fait miséricorde, « *afin d'obtenir miséricorde* ». Il ne s'agit donc pas d'être malheureux sur terre mais MISERICORDIEUX ! Gloire à Dieu.

Geoffrey ROBERT

Autres lectures

Psaume 145

Amos 6 : 1-7

1 Timothée 6 : 11-16

1 octobre : Luc 9 : 46-50

2 octobre : Luc 9 : 51-56

3 octobre : Luc 9 : 57-62

4 octobre : Luc 10 : 1-12

5 octobre : Luc 10 : 13-16

6 octobre : Luc 10 : 17-24

7 octobre, 27^e dimanche du temps ordinaire

Luc 17, 5-10

*Prépare-moi de quoi dîner,
mets toi en tenue pour me
servir.*(TOB)

Ces versets sont apparemment secs, durs à recevoir, même en les reportant dans le contexte en Luc 17

Mais ces paroles directes peuvent nous éclairer sur, sinon nous dire clairement ce qu'est LA FOI !!!

Elle ne consiste pas à s'asseoir et passivement attendre que le Seigneur vienne et nous baigne de sa grâce, de toute façon donnée, gratuitement, sans aucun mérite de notre part.....pourrions nous penser !

Mais n'oublions pas que notre foi, reçoit sa redoutable efficacité « *vous direz à ce sycomore Déracine-toi et va te planter dans la mer , et il vous obéirait.* » que par le Seigneur devenu notre serviteur (Jean 13).

IL NOUS ESPERE et n'attend qu'une chose, « *Le disciple n'est pas au dessus de son maître.* » (encore Jean 13) que nous agissions comme lui au service de celles et ceux que nous rencontrons sur nos

chemins, car servir avec Lui, comme Lui n'est ce pas vivre de son ultime exigence : *Aimez-vous les uns les autres ?*

Cela seul est notre force dans ce monde qui nous incarne aujourd'hui et plus que jamais.

En ce faisant, sans ostentation ni orgueil, mais avec la modestie de celui, de celle qui ne possède aucune vérité mais qui est conscient/e que « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jean 15 :5) nous serons conduits/tes alors et dans la durée du temps à comprendre en les méditant les paroles qui concluent les versets de ce textes en Luc 17.« *Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons seulement fait ce que nous devions faire.* »....

Armand.

Autres lectures

Psaume 94

Habacuc 1 : 2- 2 : 4

2 Timothée 1 : 6-14

8 octobre : Luc 10 : 25-37

9 octobre : Luc 10 : 38-42

10 octobre : Luc 11 : 1-4

11 octobre, Journée mondiale du Coming out

Luc 11 : 5-13

Qu'est-ce qu'un ami ? Pour moi, c'est quelqu'un sur qui je peux compter, qui m'écoute avec bienveillance sans me juger et avec qui je suis heureux d'être en présence. N'est-ce pas là des qualités qu'on attribue aussi à Dieu ? Alors, Dieu ne figure-t-il pas en numéro un sur la liste de mes meilleurs amis ? Contrairement à l'ami sollicité dans le texte ce jour, Il ne me répond pas « Laisse-moi tranquille » quand je le sollicite alors que je suis dans le besoin. Au contraire, Dieu est disponible 24h/24h, Il me donne au-delà de ce que je peux imaginer et se réjouit de mon bonheur.

A la différence d'un ami humain, qui partage avec moi la condition de pécheur et se trompe ainsi parfois dans la réponse à donner, notre Père céleste nous donne le meilleur cadeau que nous puissions obtenir : le Saint Esprit ! C'est Lui qui nous permet de dire « Abba Père », de reconnaître la souveraineté de Jésus, et de laisser Dieu faire de nous Ses instruments pour que Son Règne vienne. « *C'est l'Esprit Saint qui produit en nous l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi* » (Galates 5 :22). N'est-ce pas là ce que nous pouvons désirer de mieux ?

Alors, comment obtenir ce cadeau suprême ? Cela peut paraître être trop beau, mais il n'y a rien à faire ! Ou plutôt si, une chose suffit : il suffit de le demander au Père ! C'est que nous dit ce texte : « *Le*

Père donnera le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent ». Bien sûr, il faut le faire avec foi et persévérance, avec cette certitude que Dieu nous répond. Il faut parfois ne pas se gêner d'insister à temps et contretemps. Mais la promesse est là : « *Quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira la porte à qui frappe* ». Alors, n'hésitons pas à demander au Père l'Esprit Saint, sûrs qu'Il nous répondra !

En cette journée internationale du coming out, prions pour que cette espérance que Dieu pourvoit à toute demande soutienne ceux qui vivent encore dans le placard. Qu'ils trouvent en Lui leur meilleur ami, celui qui ne les rejettera jamais mais qui, au contraire, les accueillera toujours inconditionnellement tels qu'ils sont. Amen.

Jean-Marc

Autres lectures

Psaume 85
Jonas 4 : 1-11

12 octobre : Luc 11 : 15-26
13 octobre : Luc 11 : 27-28

14 octobre, 28^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 17 : 11-19

Plusieurs regards sur la guérison des dix lépreux évoquée par ce récit sont possibles.

Une guérison qui renverse les barrières d'exclusion érigées par les hommes. Jésus en guérissant ces dix lépreux fait bien plus que leur rendre la santé : il restaure leur place dans la société en s'adressant à eux et en les renvoyant vers les prêtres.

Une guérison qui vient du cœur de Dieu. Elle est réponse au cri des lépreux qui, dans la tradition de l'Eglise orientale est devenu la « prière de Jésus » mais puise aux entrailles de miséricorde du Christ.

Une guérison qui se fait sans mise en scène. L'évangéliste tait les gestes de Jésus, ne dévoile aucune technique ; seule la guérison est attestée alors qu'il se sont mis en route sur la parole du Christ.

Une guérison qui s'inscrit dans le quotidien des lépreux. Habités à l'errance, ils reçoivent leur guérison dans leur marche.

Une guérison sans garantie de foi en retour. Dix pour cent de réussite ! C'est bien peu tout de même mais Jésus rend témoignage de la foi du lépreux qui revient sur ses pas !

Une guérison qui pointe vers une rencontre. Un seul des lépreux revient et entend les paroles libératrices de Jésus. Aux autres, rien n'est retiré de ce qu'ils ont reçu.

Une guérison qui au-delà d'elle-même pointe vers la

générosité extravagante de Dieu, manifestée en Jésus et dans l'extravagance de la foi ; celui dont Jésus met en évidence la reconnaissance est en effet un étranger, d'une religion autre que celles des neuf qui ne sont pas revenus.

Jean VILBAS

Autres lectures

Psaume 97

2 Rois 5 : 14-17

2 Timothée 2 : 8-13

15 octobre : Luc 11 : 29-32

16 octobre : Luc 11 : 37-41

17 octobre : Luc 11 : 42-46

18 octobre : Luc 10 : 1-9

19 octobre : Luc 12 : 1-7

20 octobre : Luc 12 : 8-12

21 octobre, 29^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 18 : 1-8

Dès le début de ce récit, nous savons ce que vise la parabole : il faut prier constamment et ne pas se décourager.

Deux personnages sont mis en scène : d'une part, un juge qui n'a « *ni crainte de Dieu ni respect des hommes* », et d'autre part, une veuve.

Le Lévitique prescrit : « *Quand vous siégerez au tribunal,*

vous ne commettrez pas d'injustice ; tu n'avantageras pas le faible, tu ne favoriseras pas le puissant : tu jugeras ton compagnon avec justice. » (Lévitique 19 :15) On peut dès lors se demander comment il peut y avoir un tel juge dans cette ville. Pour juger, il faut avoir souci de l'autre et surtout suivre la Loi de Dieu. Or, ici, le juge n'a pour seule référence que lui-même et son jugement semble ne pouvoir se fonder que sur lui.

Dans la société biblique, la veuve occupe une place particulière et son statut entraîne pour elle une certaine protection. « *Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri.* » (Deutéronome 22 : 21-22) Et au chapitre 24 du même Deutéronome, il est clairement stipulé le droit pour la veuve (ainsi que pour l'immigré et l'orphelin) de glaner après la récolte.

Et les voici donc face à face suite à un conflit qui oppose la veuve à un adversaire. Remarquons que nous ne savons rien de l'enjeu qui les oppose. Ce qui étonne, c'est que cette veuve s'obstine à demander justice à ce juge-là. Le juge ne tient compte de personne et la veuve n'a personne d'autre sur qui compter.

Et voilà que le juge inique, lassé par l'insistance de la veuve, lui fait justice, non pas en raison du bon droit de celle-ci, mais parce qu'il ne veut plus être importuné par cette

veuve. Et Luc, pour insister sur l'in vraisemblable fait redire in petto au juge qu'il ne craint pas Dieu et ne respecte pas les hommes.

La suite du texte nous propose l'application de la parabole. « *Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui ?* » Nous sommes dans un raisonnement a contrario : si le juge inique rend finalement justice, comment Dieu, qui est amour et bonté, vérité et justice, n'entendrait-il pas ceux et celles qui l'appellent ?

Toutefois, nous avons parfois tendance à prescrire à Dieu le mode, le temps et le lieu de sa réponse sans percevoir qu'il nous a comblé depuis longtemps mais ailleurs, autrement que ce que nous avons envisagé...

La parabole s'achève avec une question qui devait s'attacher au discours eschatologique qui précède (Luc 17 : 20-37). Pourtant, dans ce contexte, elle trouve toute sa place : dans notre persévérance se manifeste notre foi. C'est au moment où nous vivons dans la paix et la justice que nous pouvons prendre des forces pour les moments où nous aurons l'impression d'être devant Dieu sans réponses, comme la veuve à sa première demande. En effet, quelles que soient les circonstances de notre vie, toujours Dieu répond.

Ce texte nous invite aussi à ne pas renoncer dans nos combats pour la justice et à construire dès maintenant le Royaume de paix que

Jésus inaugure. Sans doute devons nous également, dans nos Églises, être aussi persévérants que cette veuve pour faire avancer le droit de vivre et d'aimer autrement...

Ben

Prière :

Seigneur,
Donne-nous le feu intérieur qui animait cette veuve.
Donne-nous la patience de vivre l'attente d'une réponse.
Permetts que nous soyons toujours davantage enracinés dans la foi.
Fais grandir en nous le sens de ta justice et de ta miséricorde.

Autres lectures

Psaume 120
Exode 17 : 8-13
2 Timothée 3 : 14 – 4 : 2

22 octobre : Luc 12 : 13-21
23 octobre : Luc 12 : 35-38
24 octobre : Luc 12 : 39-48
25 octobre : Luc 12 : 49-53
26 octobre : Luc 12 : 54-59
27 octobre : Luc 13 : 1-9

28 octobre, 30^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 18 : 9-14

Cette parabole de Jésus est l'une de celles qui prennent leurs auditeurs à rebrousse poils ! Elles

n'ont rien perdu de ce caractère provocateur aujourd'hui.

Les oppositions entre le pharisien et le publicain se croisent : à la satisfaction de l'un qui a accompli tous ses devoirs religieux répond l'humble détresse du publicain ; la prière de l'un donne à Dieu les raisons de le bénir alors que l'autre fait appel à la bonté de Dieu ; la justice de Dieu quant à elle est donnée au second et non au premier.

La tradition protestante valorise dans ce texte la gratuité de l'amour de Dieu à laquelle seule notre manière de nous accrocher à nos mérites peut faire obstacle. La tradition catholique fait au contraire de la prière du publicain un modèle de la vraie contrition.

La pointe de Jésus ne concerne aucun des deux exercices religieux présentés dans la parabole : aucune évaluation n'est donnée de l'un ou de l'autre.

Ce qui est visé, c'est le comparatisme fondé sur le mépris du prochain. L'évangéliste donne au récit cette finalité et introduit ce mépris dans la prière énumérative des vices des autres hommes et comparative du pharisien.

La prière nous situe dans l'exacte vérité de notre relation à Dieu, aux autres et à nous-mêmes. Elle se fonde sur la bienveillante disponibilité d'un Dieu.

Loin de ta présence,
L'homme est-il banni ?
Non, ta grâce immense
A tout aplani.
O Dieu sans limite,
Qu'on ne peut toucher,
Ton cœur nous invite
A nous approcher

(Hymnes et Cantiques)

Jean VILBAS

Prière :

Seigneur, apprends-moi à vivre loin de tout comparatisme, libéré du préjugé et de la peur d'être jugé. Que ma prière ouvre mon cœur à ton Esprit et à cette humanité si diverse que tu aimes d'un amour inconditionnel et parmi laquelle tu m'appelles à vivre libre.

Autres lectures

Psaume 133
Siracide 35 : 12-18
2 Timothée 4 : 6-18

29 octobre : Luc 13 : 10-17
30 octobre : Luc 13 : 18-21
31 octobre : Luc 13 : 22-30

1^{er} novembre, Toussaint

Luc 6 : 20-31

Pour celui qui croit au Ciel, ce texte des Béatitudes ouvre la porte de l'espérance : que vaut en effet la

vie ici bas puisqu'elle n'est qu'une antichambre pour gagner l'Eternité avec Dieu ? En conséquence, les Béatitudes nous enseignent la résignation de notre sort ici-bas étant entendu qu'il y aura – au Ciel – inversion des situations (les pauvres seront les premiers et les riches les derniers, etc.), également le lâcher prise (« *Au preneur de ton manteau, ne refuse pas la tunique aussi. A tout demandeur, donne ! Au preneur de ton bien, ne réclame rien !* ») et la non violence (« *A qui te frappe sur une joue, tends lui l'autre aussi* »). Ce discours eschatologique où Dieu rétablira lui-même la justice sans qu'un quelconque gouvernement humain ne s'y mêle est repris aujourd'hui par les mouvements millénaristes comme celui des Témoins de Jéhovah. Confiance totale en Dieu, nous sommes dans sa main !

Pour celui qui ne croit pas au Ciel, on est en pleine démagogie religieuse et en totale naïveté des choses de la cité. Les coups de baguette magique ne sont plus de mise. La religion, prometteuse d'espérance dans l'au-delà, est un véritable opium pour le peuple. Les zélotes du temps de Jésus passaient à l'action. Les pauvres doivent revendiquer de meilleures conditions de travail, l'Etat assurer la sécurité des citoyens et chacun a le droit de se défendre devant les tribunaux.

Et pourtant, à y regarder de près, ce discours est aussi et surtout politique. A une simple justification

du juste, à une rétribution morale dans l'au-delà, que l'on trouve déjà dans le zoroastrisme et le bouddhisme (par la balance karmique), les Béatitudes affirment ni plus ni moins une inversion des situations : même si le riche a quelques vertus à présenter, il est condamné par le fait même qu'il est riche et garde ses richesses au lieu de s'empresse de les distribuer. C'est ce que Jésus dira expressément à un jeune homme de bonne famille qui le questionnait sur les voies du salut : va d'abord distribuer tes biens. Nous sommes en pleine théologie de la libération. Entrer au Ciel est une tâche quasi impossible pour les possédants (c'est plus difficile pour eux que de passer par le trou d'une aiguille !). Certes, on ne va pas les spolier de leurs biens, les dévaliser, passer à l'action directe, mais c'est à eux de comprendre ce qu'il convient de faire et de prendre les devants : se déposséder eux-mêmes, volontairement et sans plus attendre.

Discours politique aussi car Jésus s'adresse à ses disciples et les galvanise, avant de les lancer ensuite en mission, deux par deux, dans les villages des campagnes galiléennes. Cela résulte d'un constat : les Maccabées ont réussi à fonder la dynastie asmonéenne et à redonner l'indépendance à Israël, mais cela n'a pas duré et le pays est maintenant de nouveau sous le joug, celui des Romains. Les zélotes soulèvent épisodiquement le peuple, mais ces mouvements de résistance armée sont décimés par une

répression des plus féroces. La voie politique est d'abord spirituelle : le peuple doit commencer à se repentir de ses péchés afin de retrouver le chemin de Dieu, et Dieu fera le reste selon la promesse qu'il fit à la maison de David (à laquelle Jean-le-Baptiste et Jésus appartiennent tous les deux). Le combat politique passe nécessairement par la purification religieuse. A terme, les béatitudes. En attendant, la mobilisation populaire à commencer par celle des disciples. André Chouraqui a traduit « heureux » par « en marche » : « *En marche, les humiliés ! Oui, il est à vous, le royaume d'Elohîm ! ...* ». Le discours est enflammé. C'est un discours de combat contre le Mal, contre Satan.

Mieux, le discours prévient les adeptes qu'ils auront à souffrir « à cause du fils de l'homme », à savoir à cause du maître qu'ils suivent, car les inspirés (les prophètes) ont toujours été victimes du rejet de la part de ceux auxquels ils s'adressaient. Avec Luc et Matthieu nous sommes dans les années 80 et les chrétiens sont en butte aux persécutions. L'évangile de Marc, antérieur d'une dizaine d'année, ne mentionne pas ce discours qui, pourtant, est présenté comme inaugural à la mission de Jésus.

Les Béatitudes nous invitent à l'extase contemplative des récompenses célestes, mais sont aussi, bel et bien, un discours de mobilisation politique pour une conquête messianique du pouvoir

politique qui passe d'abord, nécessairement, par la conversion du peuple. Utopie ? pour nous et les historiens, mais non pas pour Jésus et ses compatriotes qui vivaient les événements comme autant de signes prédits par les Ecritures.

Jean-Claude BARBIER

Quelques citations pour aller plus loin...

Ps 37 :11 (traduction A. Chouraqui) :
Le salut vient de IHVH « les humbles hériteront la terre ; ils se délecteront d'une paix immense »

Thomas, 54 « Heureux les pauvres, car vôtre est le royaume des Cieux ».

Jacques 2, 1-13 : Des riches et des pauvres « si un homme entre dans votre synagogue avec une bague en or, un habit splendide, et qu'entre aussi un pauvre en haillons ... ».

Questions :

1 Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es

2 Quelles sont les méthodes que nous utilisons pour arriver à nos fins politiques ?

3 Comment luttons nous pour plus de justice sociale ?

4 Comment pensons nous réussir nos « utopies » ?

Prière :

Notre Père, en toute humilité, nous nous repentons de nos fautes, nous faisons le vide de nos ambitions personnelles et nous nous désencombrons de nos richesses et de nos superflus afin de mieux accueillir ton Souffle en nous. Nous en avons tellement besoin pour accomplir nos utopies qui vont dans le sens de plus de Justice sociale autour de nous.

Autres lectures

Psaume 23

1 Jean 3 : 1-3

Apocalypse 7 : 2-14

2 novembre : Jean 6 : 51-58

3 novembre : Luc 14 : 1-11

4 novembre 2007, 31^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 19 : 1-10

On m'a souvent appris alors que j'allais à l'école du dimanche, dans des camps,... que Zachée ne pouvait pas voir Jésus à cause de sa petite taille. Je fus étonné, un jour en étudiant de ma propre initiative ce texte, que la Bible enseignait tout autre chose. Zachée était certes de petite taille oui, mais la Bible nous explique que c'est la foule qui l'empêchait de voir Jésus qui passait par là. Cette foule très enthousiaste en voulant s'accaparer Jésus ne veut le garder que pour elle seule. Elle ne

se soucie pas de Zachée qui fait partie de ces personnes non désirées. « Pourquoi Jésus voudrait-il voir Zachée » pense-t-elle de manière exclusive !

La Bible nous donne l'essence de l'arbre, un sycomore, un arbre qui peut être très grand mais avec des branches très basses sur lesquelles un homme de petite taille tel que Zachée peut grimper aisément. C'est donc Zachée qui est amené à rechercher Dieu, à se dépasser par rapport à la foule pour rechercher Dieu malgré cet effet de masse exclusif. Cependant ce n'est pas lui qui voit Jésus, mais Jésus qui le voit et l'interpelle. Après qu'il se soit mis en action de le rechercher, c'est Jésus qui prend l'initiative. Il ne s'arrête pas à s'inviter chez Zachée mais il s'invite à loger chez lui. Imaginez-vous les têtes dans la foule des bien-pensants !

Zachée était un homme de mauvaise vie m'a t-on enseigné ! Et pourtant je n'ai rien lu de tel. Ce n'est que la foule qui murmure « c'est chez un pécheur que Jésus va loger ». Jésus lui le nomme simplement « fils d'Abraham », une personne qui a sa place parmi les croyants et certainement une relation avec Dieu, son père.

Jésus enfreint donc, pour cette foule, la loi mosaïque de pureté et proclame le salut de Zachée !

Jésus n'a pas demandé comme précédemment à l'homme riche de

changer de vie et de donner ses biens... car Zachée à promis de continuer sa vie telle qu'elle était en étant juste et droit. En bon comptable, Jésus lui a fait confiance.

Tout comme Zachée, ce n'est pas toujours avec Dieu que l'on a le plus de soucis mais avec la foule bien-pensante que forme souvent l'Église qui nous barre la route de son salut. Ces personnes, cependant, en nous empêchant d'avancer, nous permettent également de nous surpasser et d'aller plus loin pour rencontrer Jésus-Christ.

L'important est donc de rechercher Dieu ; le lieu et l'endroit par contre ne nous appartiennent pas, c'est sa responsabilité. Jésus s'invite sans s'annoncer, pour peu que l'on s'intéresse à sa venue.

Zachée n'était pas un voleur, il avait juste une vie qui le rendait impur aux yeux de la foule et le plaçait au ban de la société. Jésus reconnaît Zachée comme membre à part entière de l'assemblée des croyants, même s'il faut transgresser une loi officielle pour cela.

Jésus ne demande rien à Zachée mais Zachée s'engage à le suivre et a agir en bon disciple de Jésus-Christ.

Puissions nous chacun grimper sur notre sycomore afin de rechercher la rencontre avec Dieu.

Puissions nous être des sycomores pour les exclus et rejetés de nos églises.

Puissions nous trouver un rapport plus juste avec notre argent, un rapport plus juste avec les autres, un rapport plus juste dans notre vie.

Davide

Autres lectures

Psaume 144

Sagesse 11 : 23 – 12 : 2

2 Thessaloniens 1 : 11 – 2 : 2

5 novembre : Luc 14 : 12-14

6 novembre : Luc 14 : 15-24

7 novembre : Luc 14 : 25-33

8 novembre : Luc 15 : 1-10

9 novembre : Jean 2 : 13-22

10 novembre : Luc 16 : 9-15

**11 novembre 2007, 32^{ème} dimanche
du temps ordinaire**

Luc 20 : 27-38

«tous vivent par Lui»

Ne sommes nous pas tous un peu comme les sadducéens ?

En effet ces derniers viennent voir Jésus et posent la question que nous nous posons tous « qu'est ce que la résurrection ? »

Mais comme ils veulent des réponses claires , ils posent un cas

d'école , un de ces cas invraisemblable qui pousse au maximum les préceptes et les lois ... et voilà Jésus face à l'histoire de cette pauvre femme sept fois mariée et sept fois veuve sans jamais être honorée ...l'enfer ?

Jésus ne s'énerve pas devant ces moralistes et théologiens pointilleux mais de suite nous mets en face d'une réalité : il y a ce monde là où l'on prend femme ou mari et l'autre monde

Cet autre monde que nous essayons d'imaginer, Jésus nous met en garde car il est tout autre que celui de nos désirs

Certains esprits chagrins ont vu dans la réponse de Jésus un monde sans désirs ; notamment sexuel ... mais en fait Jésus nous place devant un mystère plus grand : celui d'un monde où nous serons fils de Dieu et fils de la résurrection .

On peut s'interroger sur nos volontés de vouloir calquer nos idées d'un monde meilleur sur un monde qui serait à notre image, ascète ou jouisseur, mais qui s'affranchirait d'être à l'image de Dieu, le Tout Autre.

Prendre mari ou femme cela est bien légitime ici bas, et cela n'est pas d'ailleurs une obligation, mais vouloir vivre la même chose pour l'éternité ... cela risque d'être un peu long

Dieu est le Dieu des vivants, celui d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, mais aussi le nôtre... Il l'est déjà quand nous vivons, dès ici bas, pour lui.

Cela est la condition pour être jugé digne.

Vivre pour Dieu n'est ce pas d'abord reconnaître l'appel à toujours plus de vie, l'appel à ne pas se laisser enfermer dans nos idées, nos habitudes, nos mœursl'appel à vivre à l'image de Celui qui nous crée et nous aime depuis toute éternité et pour toujoursl'appel au temps du grand désir dont Dieu seul connaît la modalité qui sera propre pour Abraham, Isaac, Jacob et nous .

Alors laissons tomber nos désirs de paradis artificiels et nos images limitées ... La vie nous précèdera toujours plus surprenante que les questions des théologiens

Marc Antoine

Autres lectures

Psaume 16

2 Maccabées 7 : 1-14

2 Thessaloniens 2 : 16 – 3 : 5

12 novembre : Luc 17 : 1-6

13 novembre : Luc 17 : 7-10

14 novembre : Luc 17 : 11-19

15 novembre : Luc 17 : 20-25

16 novembre : Luc 17 : 26-37

17 novembre : Luc 18 : 1-8

18 novembre 2007, 33^{ème} dimanche du temps ordinaire

Luc 21 : 5-19

En période de crise, les discours de type apocalyptique retrouvent une vigueur nouvelle : on y cherche l'annonce anticipée des malheurs présents et surtout l'espérance d'une issue possible.

De fait, ce texte énumère un certain nombre de signes : égarement spirituel, guerres, famines, catastrophes naturelles... A toute époque, on a su reconnaître ces signes.

Bien à tort affirme le texte lui-même en avertissement !

D'abord, parce que la prétention à affirmer la proximité du Royaume est l'un des malheurs donnés par Jésus comme signes.

D'autre part, parce que comme le dit Jésus, « ce ne sera pas encore la fin ».

De quoi parle ce texte alors ?

D'une crise traversée par les premières générations chrétiennes en rupture avec le judaïsme d'abord ! La réflexion sur cette crise est nourrie par la destruction du temple de Jérusalem, centre culturel du judaïsme ancien, en 70. Elle affleure

dans la référence aux synagogues comme centres de persécution.

De la capacité à voir dans la traversée de cette crise, une invitation à la fidélité et à la persévérance. Comme tous les textes de crise, celui désigne en deçà des grands enjeux les choix à poser aujourd'hui.

De la promesse, enfin, de la fidélité de Dieu au-delà des pressions exercées entre les hommes. Il est le vrai garant de notre persévérance car elle n'a d'autres ressources que celles de son amour.

Jean VILBAS

Autres lectures

Psaume 97

Malachie 3 : 19-20

2 Thessaloniens 3 : 7-12

19 novembre : Luc 18 : 35-43

20 novembre : Luc 19 : 1-10

21 novembre : Luc 19 : 11-28

22 novembre : Luc 19 : 41-44

23 novembre : Luc 19 : 45-48

24 novembre : Luc 20 : 27-40

**25 novembre 2007, 34^{ème} dimanche
du temps ordinaire**

Luc 23 : 35-43

Je me suis interrogé récemment sur la difficulté à parler

de Jésus comme roi à une majorité de mes amis, fortement ancrés à gauche ; la suite de cantiques sur ce thème entendus lors d'un mariage a en partie relancé cette réflexion.

L'image est certes présente dans la Bible, de la liste des titres messianiques énoncés par Esaïe à l'Apocalypse, de la filiation davidique à l'hommage des hommes d'Orient ou à la méprise de Pilate. C'est d'ailleurs plus un réseau de métaphores qui renvoient essentiellement au contexte historique de l'attente du Messie et donnent un relief à la promesse. Pour attester que Jésus était le Messie attendu, les auteurs du Nouveau Testament ont puisé à une multitude d'images de la tradition juive dont celles-là !

Ils donnent aussi à voir une autre image de la royauté de Jésus comme dans ce texte !

Image paradoxale puisque l'affirmation « Celui-ci est le roi des Juifs » - qui n'est ici qu'une fausse accusation de Pilate pour justifier l'exécution de Jésus comme dangereux agitateur politique – s'affiche au milieu des injures et des cris.

Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde : il n'a rien à voir avec la course au pouvoir, l'avidité de la domination.

La royauté de Jésus ne vient pas de manière à frapper les regards ;

elle échappe aux yeux des puissants et des moqueurs.

Le royaume de Jésus reste hors de portée de ceux qui pensent tout avoir et savoir mais il advient pour tous ceux qui se sentent démunis.

Son aujourd'hui n'est pas donné qu'au brigand crucifié ; il naît de toute rencontre avec le Crucifié et le Ressuscité.

C'est à ce royaume et cette royauté que je pense lorsque j'entends louer le Roi Jésus.

Jean VILBAS

Prière :

Seigneur, donne-moi chaque jour de chercher le Royaume et sa justice

Autres lectures

Psautre 121
2 Samuel 5 : 1-3
Colossiens 1 : 12-20

26 novembre : Luc 21 : 1-4
27 novembre : Luc 21 : 5-11
28 novembre : Luc 21 : 12-19
29 novembre : Luc 21 : 20-28
30 novembre : Matthieu 4 : 18-22

Tables générales

Année C 2006-2007

Rédactrices et rédacteurs

Aelred : 01/04/2007

Marina Alingry : 10/12/2006

Anne-Gaelle : 23/09/2007

Arnaud Arcadias : 07/04/2007

Armand : 07/10/2007

Jean Claude Barbier : 01/11/2007

Ben : 21/10/2007

Bernadette : 25/12/2006

Brigitte Chazel :
25/12/2006, 01/04/2007

Christian : 22/04/2007

Luiz Coelho : 10/06/2007

Stéphane Cordier : 22/07/2007

Damien : 06/05/2007

Davide : 04/11/2007

Michel Desroches :
06/04/2007 , 27/04/2007

Fabien Desse : 12/08/2007

Marc Duchene : 11/03/2007

Anna Ferrer : 03/12/2006

Jean-François : 02/09/2007

Jean-Luc-Marie Foerster :
21/02/2007

Dominique Gauvreau : 08/07/2007

Dominique Goblet : 26/05/2007

Nicole Hamel : 05/08/2007

Jean-Marc : 11/10/2007

Jean-Michel :
24/12/2006 , 31/12/2006

Aurélie Dumas-Lairolle : 18/02/2007

Stéphane Lavignotte : 17/05/2007

Raphaëlle Lecoq :
09/09/2007 , 16/09/2007

Eric Louis : 11/02/2007

François Lutt : 06/08/2007

Théophile Mallo :
02/04/2007, 03/04/2007 , 04/04/2007

Marc-Antoine : 11/11/2007

Martine : 14/01/2007

Michel : 24/12/2006

Geoffrey Robert : 30/09/2007

Thierry Sereno :
17/12/2006 , 25/03/2007 ,
20/05/2007

Jean Vilbas :
24/12/2006 , 07/01/2007 ,
21/01/2007 , 28/01/2007 ,
04/02/2007, 25/02/2007 , 04/03/2007
, 05/04/2007 , 08/04/2007 ,
29/04/2007 , 13/05/2007 ,
17/06/2007 , 24/06/2007 ,
01/07/2007 , 15/07/2007 ,
29/07/2007 , 19/08/2007 ,
26/08/2007 ,
14/10/2007 , 28/10/2007 ,
18/11/2007 , 25/11/2007

Fred Wells : 03/06/2007

Benoît-Joseph Weytens : 01/12/2006

Roger Wolf : 27/05/2007

Ola Zevounou : 18/03/2007

Marina Zuccon :
15/04/2007 , 29/05/2007

Evangelies commentés

Matthieu

Matthieu 01:01-25 : 24/12/2006

Matthieu 02:01-12 : 07/01/2007

Matthieu 06:01-06,16-18 :
21/02/2007

Luc

Luc 01:01-04, 04:14-21 : 21/01/2007

Luc 01:39-45 : 24/12/2006

Luc 01:39-56 : 29/05/2007

Luc 01:57-80 : 24/06/2007

Luc 02:01-14 : 24/12/2006

Luc 02:15-20 : 25/12/2006

Luc 02:41-52 : 31/12/2006

Luc 03:01-06 : 10/12/2006

Luc 03:10-18 : 17/12/2006

Luc 04:01-13 : 25/02/2007

Luc 04:21-30 : 28/01/2007

Luc 05:01-11 : 04/02/2007

Luc 06:17, 20-26 : 11/02/2007

Luc 06:20-31 : 01/11/2007

Luc 06:27-38 : 18/02/2007

Luc 07:36-08:03 : 17/06/2007

Luc 09:11b-17 : 10/06/2007

Luc 09:28b-36 : 04/03/2007

Luc 09:28b-36 : 06/08/2007

Luc 09:51-62 : 01/07/2007

Luc 10:01-12, 17-20 : 08/07/2007

Luc 10:25-37 : 15/07/2007

Luc 10:38-42 : 22/07/2007

Luc 11:01-13 : 29/07/2007

Luc 11:05-13 : 11/10/2007

Luc 12:13-21 : 05/08/2007

Luc 12:32-48 : 12/08/2007

Luc 12:49-53 : 19/08/2007

Luc 13:01-09 : 11/03/2007

Luc 13:22-30 : 26/08/2007

Luc 14:01a, 07-14 : 02/09/2007

Luc 14:25-33 : 09/09/2007

Luc 15:01-32 :
18/03/2007 , 16/09/2007

Luc 16:01-13 : 23/09/2007

Luc 16:19-31 : 30/09/2007

Luc 17:05-10 : 07/10/2007

Luc 17:11-19 : 14/10/2007

Luc 18:01-08 : 21/10/2007

Luc 18:09-14 : 28/10/2007

Luc 19:01-10 : 04/11/2007

Luc 19:28-40 : 01/04/2007

Luc 20:27-38 : 11/11/2007

Luc 21:05-19 : 18/11/2007

Luc 21:25-28, 34-36 : 03/12/2006

Luc 21:29-33 : 01/12/2006

Luc 22:14-23:56 : 01/04/2007

Luc 23:35-43 : 25/11/2007

Luc 24:01-12 : 07/04/2007

Luc 24:46-53 : 17/05/2007

Jean

Jean 01:01-18 : 25/12/2006

Jean 02:01-12 : 14/01/2007

Jean 07:37-39 : 26/05/2007

Jean 08:01-11 : 25/03/2007

Jean 10:27-30 : 29/04/2007

Jean 12:01-11 : 02/04/2007

Jean 12:20-36 : 03/04/2007

Jean 13:01-15 : 05/04/2007

Jean 13:21-32 : 04/04/2007

Jean 13:31-35 : 06/05/2007

Jean 14:15-16, 23b-26 : 27/05/2007

Jean 14:23-29 : 13/05/2007

Jean 16:12-15 : 03/06/2007

Jean 17:20-26 : 20/05/2007

Jean 18:01-19:42 : 06/04/2007

Jean 19:28-32 : 07/04/2007

Jean 20:01-09 : 08/04/2007

Jean 20:19-31 : 15/04/2007

Jean 21:01-19 : 22/04/2007